

### Récapitulation des distances de Khan es-Sâouieh à Souhâitreh (près de Naplouse).

De Khan es-Sâouieh		
Heures	Minutes	
A	0 15	Ouâdi-Yetma. Kouboulan.
»	0 10	Yetma, village.
»	0 10	Vue du Mont Garizim et du Grand-Hermon.
»	0 10	Mauvaise descente.
»	0 5	Bir-Abou-Ghassab.
»	0 20	Beïta. Kousa.
»	0 7	Ain-Abouz.
»	0 10	Hhaouara.
»	0 10	Audallah.
»	0 20	Hauertah.
»	0 10	Abou-Smaïne.
»	0 11	Deux sentiers successivement à gauche.
»	0 10	Kefr-Khaline.
»	0 30	Bir-Yakoub (Puits de la Samaritaine).
»	0 4	Bâlatah.
»	0 10	Tombeau de Joseph.
»	0 10	Retour à Bâlatah.
»	0 7	Ain-Dafnah.
»	0 2	Tombeaux au pied de l'Hébal. Ouèli Redjal el-Aamoud. Chemin du Garizim.
»	0 2	Chemin à gauche: le laisser.
»	0 8	Chemin à gauche: le laisser aussi.
»	0 3	Colline de cendres à droite: la laisser.
»	0 11	Souaitreh (près de Naplouse).
Total	3 55	

### NAPLOUSE.

#### I. Historique.

Néapolis, Naplouse, nommée par les indigènes Nablos, est l'ancienne Sichem. Les fils de Jacob pillèrent cette ville, en tuèrent tous les hommes, et en emmenèrent les femmes et les enfants, pour venger la violence faite à leur sœur Dina par Sichem fils d'Hémor, prince de cette terre (environ 1739 av. J.-C.) (1).

(1) Genèse XXXIV, 27.

C'est derrière Sichem que Jacob enfouit sous un térébinthe les idoles et les pendants d'oreilles qu'il avait trouvés parmi les gens de sa maison (1).

Après la prise de la Terre-Promise, Sichem fut donnée à la tribu d'Ephraïm comme ville de refuge (2) et comme ville lévitique (3). Josué, avant de mourir, y assembla le peuple d'Israël pour l'exhorter à l'observance de la loi (4).

Druma, mère d'Abimélech, était de Sichem, circonstance dont Abimélech profita pour obtenir l'assistance des Sichémistes contre ses frères. Ils étaient 70; et l'on sait que ce monstre de cruauté les massacra tous sur une même pierre, à Ephra, afin de succéder à son père Gédéon, qui était juge en Israël (vers 1245 av. J.-C.) (5).

Trois ans après, Sichem se révolta contre Abimélech. Celui-ci, pour se venger, en tua tous les habitants, détruisit la ville et y sema du sel. Environ mille Sichémistes s'étaient réfugiés dans le temple (idolâtre) de Bérith. Abimélech l'ayant su alla avec son armée sur la montagne de Selmon. Là, il fit couper des branches d'arbres, en enceignit le temple et y mit le feu. Ainsi périrent tous les Sichémistes (6).

L'an 975, Roboam, fils de Salomon, se rendit à Sichem pour se faire couronner roi; mais les Israélites qui l'attendaient exigèrent la promesse d'être mieux traités par lui qu'ils ne l'avaient été par son père. Roboam, ne leur ayant pas donné de réponse convenable, fut obligé de s'enfuir. Il envoya ensuite Aduram pour haranguer le peuple et le calmer; mais Aduram fut lapidé et Jéroboam, ancien serviteur de Salomon, fut élu roi des dix tribus.

Jéroboam s'établit à Sichem, embellit et fortifia cette ville qui devint sa résidence royale (7), mais ensuite il alla se fixer à Thersa.

Sous le règne d'Osée (821 av. J.-C.), Salmanasar, roi des Assyriens, s'empara de la Samarie et emmena les dix tribus en captivité. Ainsi finit le royaume d'Israël; il avait duré 254 ans.

Asarhaddon, successeur de Salmanasar, voulant remplacer le

(1) Genèse XXXV, 4.

(2) Josué XX, 7.

(3) Josué XXI, 21.

(4) Genèse XXIV.

(5) Juges IX, 5.

(6) Juges IX, 49.

(7) III Rois XII, 25. — XIV, 17. — Flav. Jos. Ant. I. VIII, 3.

peuple Juif qui était alors en captivité, fit venir en Samarie des populations idolâtres de Babylone, de Chuta, d'Avath et de Sépharvaïm (1) (677 av. J.-C.). Ces peuples se mêlèrent ensuite aux quelques Israélites qui s'étaient maintenus dans leur patrie (Samarie); c'est à cette époque que remonte la dénomination de Samaritains.

Après la captivité, les Samaritains s'offrirent pour aider à rebâtir le temple de Jérusalem; mais les Juifs repoussèrent dédaigneusement leurs offres et refusèrent même de les reconnaître pour enfants d'Abraham (2). Ce refus fut l'origine de la haine qui a toujours régné entre ces deux peuples, haine d'autant plus profonde et implacable qu'elle était à la fois politique et religieuse.

Sichem reçut le St Evangile de la bouche du Divin Sauveur lui-même. L'empereur Vaspasien fit de Sichem une colonie romaine qui prit le nom de Flavia-Néapolis.

Cette ville fut la patrie de S. Justin (le philosophe), dont les ouvrages apologétiques sont si précieux, et qui mourut martyr sous le règne de Marc-Aurèle (167). Elle posséda de bonne heure un siège épiscopal. C'est ainsi que nous voyons Germain, l'un de ses évêques, assister au concile d'Ancyre en 314. La succession de ses Pontifes ne fut point interrompue jusqu'à l'invasion des armées d'Omar, en 636. Jean, dernier évêque de Néapolis, se trouvait au concile de Jérusalem (3).

Après la prise de Jérusalem par les Croisés, Sichem (*Néapolis, Naplouse*) se soumit aux Princes Européens avec toutes les contrées environnantes. Tancrede en prit possession; et les revenus de cette ville furent assignés au St-Sépulcre. Sous le pontificat de Calixte II, l'an 1120, il fut tenu à Naplouse un concile auquel assista Baudouin II, roi de Jérusalem, et qui avait pour but la réforme des mœurs (4). Pendant que Guy de Lusignan se faisait couronner roi à Jérusalem, les barons du royaume, réunis à Naplouse, offrirent la couronne à Homfroi de Thoron, parce qu'ils voyaient la perte de la Terre-Sainte dans l'élévation au trône de l'époux de Sybille; mais Homfroi s'enfuit pendant la nuit (5).

(1) IV Rois XVII, 24.

(2) I Esdras IV.

(3) I Reland, p. 755.

(4) Guil. de Tyr, l. XII, 13.

(5) Estoire de Eracles empereur, l. XXIII, 18-19.

Après la funeste bataille d'Hattine (1187), Naplouse tomba au pouvoir musulman. L'année 1202, cette ville fut renversée par un tremblement de terre; seul le quartier des Samaritains resta debout.

L'an 1834, les habitants de Naplouse, conduits par leur Cheikh Kassim-Ahmad auquel se joignirent un grand nombre de paysans des autres parties de la Palestine, assiégèrent Ibrahim-Pacha sur le Mont Sion. Méhémet-Ali, père d'Ibrahim, craignant pour la vie de son fils, délivra Abougauche qu'il tenait dans les fers, fit venir le Cheikh Kassim-Ahmad à Jaffa, accepta les conditions proposées, et la paix fut jurée de part et d'autre. Ensuite le siège de Jérusalem fut levé, et les paysans (*tellahhs*) retournèrent à leurs travaux. Mais immédiatement après Ibrahim, à la tête de seize mille hommes, se jeta sur ce malheureux pays qu'il ravagea d'un bout à l'autre. Naplouse fut détruite en grande partie, et le Cheikh Kassim-Ahmad emmené à Damas fut décapité avec ses quatre fils.

## II. Etat actuel.

SITUATION. — La ville de Naplouse est agréablement située dans une belle et fertile vallée entre les deux monts Hébal et Garizim, à 1 kilom. à l'O. de l'ancienne Sichem. Elle est arrosée par plusieurs sources excellentes dont la principale, sortant de flanc du Garizim, est appelée *Ras el-Ain* (la tête de la source).

Naplouse est entourée d'un mur d'enceinte percé de plusieurs portes, dont les principales s'ouvrent, l'une à l'E. et l'autre à l'O.

ASPECT INTÉRIEUR. — Cette ville est assez solidement bâtie. Beaucoup de maisons sont à plusieurs étages, et elle ressemble assez bien à une ville du moyen âge. On y voit deux rues parallèles assez régulières, surtout celle qui sert en partie de bazar et qui mène en droite ligne de la porte de l'E. à la porte principale de l'O. Toutes les autres sont étroites, sombres et malpropres. La plus grande longueur de la ville ne dépasse guère 1 kilom., et sa largeur est d'environ 500 mètr.

POPULATION ET RELIGION. — Naplouse possède environ 20,000 habitants. Les catholiques, presque tous étrangers, au nombre de 60, ont à leur tête un missionnaire latin qui vient d'y bâtir une cure et une belle chapelle. On y compte 500 grecs non-unis, environ 100 Samaritains et 60 Protestants. Les Juifs

fidèles sont le double des Samaritains; le reste de la population professe le Coran.

**MAISONS D'ÉDUCATION.** — Naplouse possède deux écoles catholiques: celle des jeunes filles, dirigée par les sœurs du Rosaire, et celle des garçons par un prêtre Maronite. Il y a une école juive, une école samaritaine et plusieurs écoles musulmanes.

**COMMERCE.** — Les principaux articles du commerce sont le savon et le coton.

### III. Visite.

**Renseignement.** — **GUIDE.** Pour visiter Naplouse, ville dont les habitants sont généralement ennemis des étrangers, il est prudent de se faire accompagner par un gendarme: faute de cette précaution, on s'exposerait à des insultes.

**PENTATEUQUE.** — Les Samaritains possèdent un manuscrit du Pentateuque qu'on aime voir ordinairement, quand on est de passage à Naplouse. Mais je préviens les pèlerins que les propriétaires de cette antiquité font payer assez cher cette curiosité. Ils ne demandent pas moins de 1 fr. par personne; il sera bon de convenir à l'avance du prix de cette visite.

Ce manuscrit se conserve dans une de leurs synagogues. Ils ne permettent que très difficilement d'y entrer, si on ne consent au préalable à quitter sa chaussure; mais, comme ils ne font aucune difficulté de présenter le manuscrit à la porte même, les visiteurs peuvent se tenir en dehors et par conséquent rester chaussés.

### SOMMAIRE.

Pentateuque. — Djameh en-Nasser (ancienne église). — Djameh el-Kébir. — Bazar. — Hhabss ed-Damm (prison du sang).

### Départ à pied.

**Indications.** — En quittant Souhâftreh, on pénètre dans la ville même de Naplouse par la porte occidentale, la même que nous avons vue immédiatement avant d'arriver au campement. Une fois entré, on se dirige vers l'E. et l'on va prendre, à droite, la 2<sup>me</sup> rue que l'on suit tout droit en coupant une des grandes artères de la cité. Arrivé au bout de cette rue, on laisse un Khan, à gauche, puis on tourne à droite, et l'on prend la première rue qui se présente à gauche. A une faible distance, on passe

devant une fontaine publique qui se trouve du même côté, et l'on fait encore quelques pas pour prendre, à droite, la première rue qui est très obscure et fort malpropre. Y étant entré, on prend la première rue qui s'offre à gauche. L'obscurité y est complète et la malpropreté indescriptible. Au bout de ce passage, on tourne à gauche et, arrivé à quelques pas plus loin, à l'endroit où la rue tourne à droite, on remarque, à gauche, une porte par laquelle on monte un escalier. Là, on trouve, à droite, une porte qui donne entrée dans la synagogue des Samaritains. Ici, on peut voir le

**Pentateuque.** — **HISTORIQUE.** Les Samaritains font remonter ce manuscrit à Abischa (Abisué I Paral. VI, 4), fils de Phinéas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, c'est-à-dire, à environ 1500 ans av. J.-C. On peut supposer qu'il fut apporté en Samarie par le prêtre juif que le roi des Assyriens y envoya pour enseigner au peuple à servir et à adorer le vrai Dieu. Mais il paraît plus probable qu'il ne date que de Manassé, premier Grand Sacrificateur du temple de Garizim (vers 330 av. J.-C.).

**DESCRIPTION.** — Le Pentateuque consiste en une bande de parchemin longue de plusieurs mètres, disposée autour de deux baguettes en argent de façon qu'une partie s'enroule lorsque l'autre se déroule. Ce beau manuscrit porte écrits en caractères Samaritains les cinq Livres de Moïse.

En sortant de la synagogue, on retourne sur ses pas pour s'enfoncer dans la rue obscure où l'on arrive par le cloaque infect et ténébreux, par lequel nous avons dû passer pour venir à la synagogue. Sorti de ces deux rues, on va tout droit vers l'E. en laissant, à gauche, celle qui se présente d'abord (par laquelle nous sommes également venus); on suit cette rue vers l'Est jusqu'au point où elle fléchit à gauche; alors on remarque du même côté le

**Djameh el-Kébir.** — **HISTORIQUE.** C'est une ancienne église, bâtie vers 1167 par les Chanoines du St-Sépulcre et dédiée au double mystère de la Passion et de la Résurrection du Sauveur.

**ÉTAT ACTUEL.** — L'ancienne église des Chanoines du St-Sépulcre, convertie en mosquée depuis longtemps déjà, mérite toutefois d'être mentionnée. Les amateurs trouveront un véritable intérêt à observer les restes de l'édifice primitif, principalement de la façade.

**VISITE.** — **Façade.** Cette façade, qui est très belle, a beaucoup d'analogie avec celle de la Basilique du St-Sépulcre.

**Porte.** — La porte du monument primitif a été démolie; les Musulmans l'ont remplacée par une autre plus petite et d'un travail grossier.

Par cette porte on arrive dans une

**Cour.** — Quand on a transformé l'église en mosquée, cette cour a été prise sur la longueur des trois nefs primitives. L'on y voit une piscine destinée aux ablutions, comme aussi plusieurs colonnes en granit placées debout les unes à côté des autres, mais sans chapiteaux.

De là, on entre par une porte qui s'ouvre au N., dans la **Mosquée.** (Djameh el-Kébir). — DESCRIPTION. Cette mosquée se compose des parties de l'église restées debout: très basses et très allongées, les voûtes sont soutenues, ici, par de simples piliers sans colonnes, là, par des piliers qui en sont cantonnés. Ces colonnes sont surmontées de chapiteaux différents, arrachés aux monuments antiques, ainsi que les fûts sans chapiteaux dont j'ai parlé. Le Mihhrab de cette mosquée est décoré de colonnettes torsées en marbre blanc.

En se dirigeant ensuite 1 ou 2 pas vers le N., c'est-à-dire, en passant à gauche devant la façade de Djameh el-Kébir, puis en tournant à gauche, on entre dans le bazar qu'on suit dans la direction de l'O. Après y avoir fait quelques pas, on passe, à gauche, devant la 2<sup>e</sup> porte d'entrée de Djameh el-Kébir et, à droite, devant une très grande colonne en granit rose couchée à terre. On continue à parcourir le bazar jusqu'au bout, pour arriver dans une rue qui va dans la même direction tout droit à la porte de l'O., laquelle est près de Souhaitreh; c'est là que l'on campe.

On pourrait encore aller visiter deux autres monuments; mais ils offrent peu d'intérêt. Le premier de ces monuments, appelé *Djameh en-Nâsser*, est une ancienne église transformée en mosquée, mais qui n'a rien de remarquable. Le second s'appelle *Hhabss ed-Damm*. C'est une ancienne prison bâtie avec de belles pierres. La tradition rapporte que beaucoup de chrétiens y ont été renfermés et massacrés, mais on ne sait ni quand, ni comment.

A une petite distance des tentes, on peut aller jouir d'une **Belle vue sur la ville.** — En gravissant la petite hauteur qui est au S., on va aussi, si l'on veut, voir un peu plus loin, dans la même direction, *Ras el-Ain*, belle et abondante source qui fait tourner plusieurs moulins, et dont l'eau est amenée par

un aqueduc très ancien et en partie ruiné. (J'en ai déjà parlé en descendant du Garizim).

**Retour au campement.** — Cela fait, on retourne sur ses pas pour arriver au campement.

FIN DE LA VISITE.

### TROISIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De Naplouse à Ain-Jébâa Gharbîeh par Sébâstieh.

3 heures 44 min. de marche.

**Renseignements.** — DÉPART. On conseille de partir de Naplouse au lever du soleil, afin d'avoir le temps de bien visiter Sébâstieh et d'arriver avant la grande chaleur à la halte du déjeuner.

Si l'eau de Ain-Jebâa Gharbîeh est trouble, on pourra facilement se procurer de l'eau potable en la faisant puiser à une source située un peu plus loin à proximité de Jébâa.

**BOUGIE.** — Il faut se munir d'une bougie pour entrer dans le caveau sépulcral de S. Jean-Baptiste, d'Elisée et d'Abdias; car ce caveau est obscur.

**GARDE DES CHEVAUX.** — On aura soin de laisser une personne de confiance auprès des chevaux. Autrement on serait exposé à être volé, parce que les habitants de Sébâstieh sont passés maîtres sur le point de l'annexion.

**DU BAKCHICHE (pourboire).** — On sera obligé de payer pour visiter les ruines de l'église et pour descendre dans le caveau en question; mais on ne le fera qu'à la sortie. Ce bakchiche ne peut être guère moins de 1 fr. pour une personne seule, mais on le diminue selon que l'on est plus ou moins nombreux.

#### SOMMAIRE.

Vallée de Naplouse. — Rafîdieh. — Zouâta. — Djinète. — Beît-Ouzine. — Dâr-Mahhmoud-Kassim. — Beît-Iba. — Route à suivre à droite. — Vue de la Méditerranée. — Ain-Kouffrât, selon d'autres, Ain Deir-Chârraf. — Deir-Chârraf. — Beît-Lîd. — Kous-sine. — Nakoura. — Ain-Nakoura. — Cheïkh-Sèhleh (Ouéli). — Aqueduc. — Sébâstieh. — Restes d'un temple — Restes des tours qui flanquaient la porte de la ville. — Vue de ce

point. — Colonnes debout. — Ruines de l'église. — Caveau sépulcral des deux prophètes Elisée et Abdias et de S. Jean-Baptiste. — Restes du théâtre. — Beït-Imrine. — Ouâdi Beït-Imrine. — Ramine. — Borka, Attâra. — Rameh, Adjeh. — Pentekoûmieh. — Jébâa. — Aïn-Jébâa Gharbieh.

### Départ à cheval.

**Indications.** — Du campement de Naplouse (Souhaitreh) on retourne sur ses pas jusqu'à ce que l'on remarque à droite la porte occidentale de la ville; là, on tourne à gauche en suivant le grand chemin qui conduit à Jaffa et qui longe, sur sa rive gauche, la belle

**Vallée de Naplouse.** — DESCRIPTION. Profondément encaissée entre les deux monts Hébal et Garizim, cette vallée est bien cultivée; elle produit des légumes en abondance; les arbres, principalement les coignassiers, y poussent admirablement. Elle est sillonnée de toutes parts de courants d'eau qui fertilisent le sol et font tourner plusieurs moulins.

Après avoir suivi le grand chemin durant 7 minutes, on laisse un sentier à gauche; 5 min. plus loin, on laisse, à droite, un autre sentier; 9 min. au delà, on tourne à droite, on traverse la vallée en passant près d'un moulin que l'on rencontre à sa droite, et l'on gagne la rive opposée de la vallée. On suit le grand chemin qui longe cette rive, et l'on aperçoit au bout de 7 min. *Rafîdieh*, village situé sur le haut du Garizim, à gauche, et occupé par des habitants dont la moitié sont catholiques. A 24 min. plus loin, on remarque, sur le versant de l'Hébal, à droite, un village nommé *Zouâta*. A gauche, on voit aussi, sur la crête du Garizim, un village appelé *Djinète*, et plus bas *Beït-Ouzine*. Près de ce dernier village, on remarque une maison qui se distingue par ses proportions. On l'appelle *Dâr-Mahmoud-Kassim*; mais aucun souvenir ne s'y rattache.

En avançant pendant 12 min., on laisse, à gauche, le beau village de *Beït-Iba* bâti sur un contre-fort du Garizim. Ici, il faut laisser à gauche la vallée et le chemin de Jaffa, et tourner à droite dans la direction du N-O.

Après une marche de 15 min., on se trouve en vue de la Méditerranée. On laisse un sentier à gauche; puis, 8 min. plus loin, on rencontre une belle source de bonne eau, nommée *Aïn-Kouffrâte*. A gauche, on remarque, sur un mamelon qui surgit dans la vallée, un village appelé *Deïr-Chârraf*, et 7

min. après, on peut apercevoir deux autres villages: *Beït-Lîd* et *Koussine* situés sur les montagnes, de l'autre côté de la vallée. Après 5 min. de chemin, on laisse un sentier à droite et du même côté, 5 min. encore plus loin, on voit, à droite, sur le versant de la montagne, le village de *Nakoura*. Il y a là une belle source d'eau potable appelée par les uns *Aïn-Nakoura* et par d'autres *Aïn-Guérouroum*. Au N. de ce village, sur la pointe d'une montagne, on remarque une petite construction funèbre (Ouéli) appelée *Cheïkh-Séhhleh*. En 20 min., tournant à gauche et descendant dans la vallée, où l'on passe sous le pont aqueduc d'un moulin, on arrive à

## SÉBASTE

(Sébâstiech).

### I. Historique.

Josué, dans la guerre d'extermination qu'il fit aux Chanaanéens, détruisit Somer et en tua le roi et le peuple (1). Amri, VI<sup>e</sup> roi d'Israël, la 6<sup>me</sup> année de son règne qu'il passa à Thersa à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, acheta pour deux talents d'argent la montagne de Somer (Chomeron) à un homme de ce nom et y bâtit une ville qu'il appela Samarie (2). Samarie devint dès lors la capitale du royaume d'Israël et donna son nom à toute la contrée. Amri y fut inhumé (918 av. J.-C.) (3).

Achab, son fils et son successeur, épousa, au mépris de la loi de Moïse, Jézabel, fille d'Ethbâal, roi de Sidon, et éleva dans Samarie un temple à Bâal. C'est alors que le prophète Elie vint lui annoncer que, durant plusieurs années, il ne tomberait plus ni pluie ni rosée (4).

Vers l'an 900 av. J.-C., Bénadad, roi de Syrie, assisté de trente-deux autres rois, vint assiéger Samarie; mais il fut vaincu par la petite armée d'Achab (5).

C'est à la porte de Samarie qu'un jour Achab, roi d'Israël, et Josaphat, roi de Juda, étaient assis, chacun sur un trône, pour écouter ce que diraient les Prophètes touchant la guerre qu'ils voulaient faire à Ramoth de Galâad. Achab fit prophétiser les faux prophètes de Bâal (au nombre de 400); tous unanimement lui promirent la victoire.

(1) Josué XII, 20. — Hier. Liber de Situ et nom. loc. hebraic., 271.

(2) III Rois XVI, 24. (3) Idem XVI, 28. (4) Idem XVII. (5) III Rois XX.